

INTRODUCTION¹

Le rêve possède une importance capitale pour la psychanalyse. Son exploration permet à Freud de compléter et d'approfondir la compréhension de processus inconscients qu'il avait déjà acquise auprès de ses premiers patients, en grande partie organisés sur le mode hystérique. Nous aborderons comment, à partir de la signification que Freud accorde au rêve – celle d'être formée par des substitutions symboliques – se dégagent une méthode d'interprétation, des modalités de processus psychiques ainsi que la construction de coordonnées spatio-temporelles d'une psychologie générale. Pour Freud, essentiellement, le rêve cherche l'accomplissement hallucinatoire d'un souhait infantile. Nous présenterons comment ce point de vue a donné lieu à des controverses par rapport à la compulsion de répétition ainsi qu'au négatif présent dans tout souhait.

Au cours de l'histoire de la psychanalyse, tout en étant fondamentales et incontournables, l'analyse et la référence au rêve se sont transformées. Régulièrement, les psychanalystes s'interrogent à propos de l'utilisation du rêve dans leur pratique. Il y a quelques années déjà, Pontalis (1977) soulignait la tenue périodique de colloques consacrés à cette question. Des ouvrages et des recueils d'articles plus récents ont aussi tenté de rendre compte de cette évolution (*Topique*, 1990 ; Nakov, 2003). Ces colloques et recueils de travaux montrent que l'utilisation du rêve dans la clinique apporte comme en miroir une image de l'état et de la nature de la pratique psychanalytique à un moment donné.

Ici, nous aborderons comment, grâce notamment à la référence à l'écran du rêve (Lewin, 1949), il est possible d'établir un parallèle entre la disposition

1. Par Alberto Konicheckis.

de l'appareil psychique pendant le rêve et pendant la séance psychanalytique. Nous analyserons aussi comment l'intérêt initial des psychanalystes pour le rêve s'est peu à peu déplacé vers la relation transféro-contre-transférentielle. Nous présenterons alors comment, de contenu à interpréter, le rêve est devenu créateur de nouvelles significations, y compris celles qui concernent les représentations de la personne propre.

Prédestination

Tout comme un rêve, l'« interprétation du rêve » (Freud, 1900) a été prédéterminée. Elle vient élaborer et transformer des pratiques et des conceptualisations qui prédestinaient Freud à s'intéresser aux phénomènes oniriques. On peut à ce propos mentionner tout d'abord l'intérêt pour l'hypnose qui le familiarise avec l'état de sommeil. Pendant toute une période, qu'on peut qualifier de pré-analytique, Freud explore les particularités et les nuances de l'hypnose. Il se demande comment la doser et l'utiliser dans les traitements de ses patients. La cure inaugurale d'Anna O. menée par Breuer (Freud, Breuer, 1895) se déroule dans une atmosphère de rêverie éveillée que la patiente même appelait des *clouds* (nuages).

Pendant l'hypnose, les processus psychiques se déploient d'une manière différente de ceux de la conscience éveillée. Freud s'intéresse à ces différentes modalités de conscience et se sensibilise à l'idée d'un psychisme qui ne serait pas homogène ni constitué d'une seule pièce. Des expériences comme l'amnésie post-hypnotique, où le patient ne se souvient pas de ce qui s'est passé pendant qu'il était sous hypnose, lui font découvrir des espaces différenciés, lesquels, tout comme l'état de sommeil et celui de veille, répondent à des dynamiques et des fonctions psychiques distinctes. Freud cherche à comprendre alors comment ces espaces différenciés communiquent entre eux.

On peut considérer que la période véritablement psychanalytique chez Freud commence avec l'exploration de ce que Charcot désigne comme la phase passionnelle des attaques hystériques (Freud, 1892). Freud est alors confronté à un monde psychique riche et complexe, formé par des expériences apparemment étranges, incompréhensibles, folles. Lors de la phase passionnelle, les patientes tiennent des propos incongrus, absurdes, irrationnels. Il tente de conférer des significations à ce qui semble être dénué de tout sens. Son apport majeur de l'époque consiste à considérer le symptôme hystérique comme la réminiscence d'un événement antérieur. Il est le symbole mnésique représentant un incident du passé. Sensible à la division de la conscience caractéristique de l'hypnose, Freud remarque qu'il se produit une déconnexion entre un incident et l'affect éveillée par cet incident. Le symptôme est porteur du souvenir de ces affects à la fois liés et séparés de l'événement originaire qui les a suscités. En décryptant le symptôme hystérique,

Freud détient la clef de phénomènes psychopathologiques, mais aussi d'autres processus quotidiens et courants comme ce qu'il appelle les souvenirs de couverture (Freud, 1899), dont l'originalité consiste à entremêler les réminiscences du passé aux désirs actuels. Par là même, Freud établit une forme de continuité structurelle entre les processus pathologiques et ceux qui ne le sont pas.

On sait que les premières recherches psychopathologiques de Freud connaissent une crise majeure en septembre 1897. Dans une célèbre lettre à Fliess, il remet profondément en question sa théorie des névroses, la *neurotica*, d'après laquelle un incident traumatique d'abus sexuel au cours de l'enfance est à l'origine des troubles pathologiques ultérieurs. Dans cette fameuse lettre à Fliess, il écrit aussi que dans l'effondrement général de sa construction théorique, le rêve conserve toute sa valeur (Freud, 1887-1904). Sur les ruines de son édifice conceptuel, il s'élançait alors dans une entreprise de grande envergure. Il collecte des rêves de patients mais note scrupuleusement les siens aussi. Au moins la moitié des rêves recueillis par Freud viennent de sa propre auto-analyse (Anzieu, 1988). Il se livre également à une recherche documentaire d'une grande importance. Et en 1900 sort *L'Interprétation du rêve*.

1 L'INTERPRÉTATION DES RÊVES

L'Interprétation du rêve constitue l'œuvre la plus volumineuse de Freud mais sans doute aussi la plus complète, achevée et féconde. Elle a frayé de nombreuses pistes de réflexion et de recherche. Il s'agit d'un ouvrage fondamentalement paradoxal, car il tente de rendre rationnelle la partie la plus irrationnelle, intime et subjective chez tout être humain. Comme pour la phase passionnelle des crises hystériques, *L'Interprétation du rêve* apporte de l'intelligibilité à des phénomènes en apparence absurdes. Cette œuvre majeure ouvre également l'accès à une méthodologie qui permet d'aborder des processus psychiques multiples. *L'Interprétation du rêve* rend compte aussi d'une psychologie générale pour les représenter et constitue une référence incontournable pour l'instauration du traitement thérapeutique.

1.1 Une méthode

Dans *L'Interprétation du rêve*, après la présentation d'une imposante documentation bibliographique, que Freud ordonne suivant différentes thématiques – la relation entre le rêve et la veille, l'origine du matériel du rêve, les excitations internes et externes dans la production du rêve, ainsi que les

sentiments moraux de l'activité onirique –, il propose une méthode d'interprétation des rêves qui s'accorde avec sa conception du phénomène onirique. Il considère que le rêve comporte une pensée qui a été symboliquement remplacée par une autre. Le rêve se compose donc de substitutions symboliques. Chaque élément du rêve figure un autre élément avec lequel il maintient des liens de représentation. Les éléments absents du rêve peuvent être restitués à partir des éléments présents. Le rêve se présente comme l'aboutissement de ce processus de substitutions symboliques. L'interprétation consiste à effectuer ce parcours dans le sens inverse. Elle rebrousse le chemin emprunté par le psychisme dans la formation du rêve. Freud propose de différencier le contenu manifeste, celui présent à la conscience du rêveur, du contenu latent, qui contient les pensées qui ont donné naissance au rêve.

Pour l'interprétation du rêve, pendant la séance, le patient s'allonge, ferme les yeux, et retire toute critique des pensées spontanées qui surgissent dans sa conscience. Freud souligne l'analogie entre l'état du patient pendant la séance et celui du dormeur pendant la nuit. Sauf que pendant la séance, le patient se livre à une sorte de dédoublement entre celui qui fait le rêve et celui qui l'observe. À l'époque de *L'Interprétation du rêve*, Freud invite le patient à décomposer le rêve dans ses moindres détails, fragment après fragment. Le patient évoque alors les pensées qui lui viennent à l'esprit à partir de chaque élément du rêve. L'interprète du rêve est le rêveur lui-même. Freud s'écarte ainsi d'autres formes d'interprétations de songes existantes à son époque, comme l'interprétation globale du rêve, ou celle qui se ferait à partir d'une sorte de clé des symboles où chaque élément du rêve aurait une correspondance invariable avec un autre contenu culturellement préétabli. Pour illustrer la méthode, Freud propose l'analyse exhaustive du fameux rêve de l'injection faite à Irma, le premier qu'il a complètement analysé et qu'il a fait dans la nuit du 23 au 24 juillet 1895. Freud considère ce rêve comme l'expérience inaugurale pour la compréhension des phénomènes oniriques.

1.2 Accomplissement d'un souhait

Essentiellement, Freud postule que le rêve comporte l'accomplissement hallucinatoire d'un souhait infantile. Pour illustrer ses propos, il analyse des rêves simples, comme celui où on éprouve la sensation de soif, et où on rêve qu'on boit pour la satisfaire. De la sensation de soif vient le souhait de boire réalisé par le rêve. Les pensées du rêve remplacent l'action motrice. Freud rappelle aussi les rêves d'enfants où on retrouve aisément l'expression directe d'accomplissements de souhaits frustrés par la vie quotidienne. Le rêve satisfait dans la nuit ce que la réalité empêche et frustre le jour.